Les cruautés turques

Tout mauvais cas est niable et ce ne sont pas les teutons, passés maîtres en fait de mensonges et de fourberies, qui resteront en arrière dans ce genre d'exercices.

Nous avons déjà protesté contre le faux télégramme publié par l'"Union", et duquel on déduisait que nous, les Alliés, sommes les inventeurs uniques de tous ces massacres, d'Arméniens et de Syriens, de Juifs et de Catholiques.

Aujourd'hui, en possession de renseignements beaucoup plus complets, nous démentons de nouveau le télégramme apocryphe et tous les télégrammes de " la Union " relatifs aux crimes turcs, aux assassinats, à l'extermination des populations entières par la famine préparée, et voulue par les Turcs, auxquels les Allemands ont prêté main-forte en cette circonstance, se ravalant à leur degré, dans une infamie tellement stupide et dénuée de tout profit qu'elle devient incompréhensible.

— Que les teutons aient fusillé en masse en Belgique, femmes, vieillards, enfants, prêtres, incendiant et pillant, cela se comprend encore, puisqu'ils avaient besoin d'établir un régime de terreur et comptaient l'obtenir ainsi ! Mais en Arménie mais en Palestine, on ne comprend ni le profit des turcs à débrider leur cruauté native, ni encore moins celui des Allemands d'y avoir aidé.

En attendant les crimes indiqués ont été commis, et le nombre des victimes est fantastique et dépasse tout ce qu'avait été dit. Les Turcs ont d'abord trouvé moyen d'intercepter toute nouvelle venant de l'un ou de l'autre pays. Ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'on peut se procurer aujourd'hui un renseignement quelconque.

Le vide étant fait, tout autour du point intéressant, la fabricaion des fausses dépêches, fausses nouvelles, et fausses correspondances, n'est qu'un jeu d'enfant pour nos amis boches, qui y sont passés maîtres.

Les Syriens du Liban, sont ceux qui ont fourni le plus de victimes aux dernières hécatombes. Leur amour pour la France est bien connu, et à bord de chacun des derniers paquebots, est parti un certain nombre de volontaires libanais qui allaient au front. — Leur drapeau aussi est connu : ils n'ont jamais voulu accepter le croissant turc, et leur enseigne amie est un cèdre sur fond blanc.

Aujourd'hui toute la côte du Liban est dépeuplée. — Des familles entières sont mortes de la faim, d'autres par les mauvais traitements, quelques-unes, poursuivies, traquées, comme des bêtes féroces ont été assommées ou poignardées.

Il n'y a eu de sauvé dans toute la région voisine de la mer que les groupes d'habitants qui ont pu s'embarquer à bord des croiseurs français, trop peu nombreux, hélas ! pour la quantité de malheureux qu'il y avait à sauver !

Les Syriens du Liban peuvent changer leur drapeau : ils ont droit au cèdre, sur fond de gueules, — ou de sang, ce qui revient au même, — avec une croix en exergue — celle du martyre.